

Étude épistémologique des guerres de quatrième génération

Docteur DAHMANE Madjid
Directeur de recherche, CERIST

Résumé

La Guerre de quatrième génération, plus communément appelée G4G est un concept mouvant, changeant et difficile à cerner de part sa capacité à s'adapter et à user de l'ingénierie sociale. Elle est souvent présentée comme faisant suite aux trois générations qui la précèdent, à savoir la guerre des masses en armes, celle de la puissance de feu et enfin, la blitzkrieg (guerre éclair). Elle se définit globalement et de manière classique comme la guerre de l'information, impliquant des populations entières dans tous les domaines : politiques, économiques, sociaux et culturels.

Mots clés: guerre de quatrième génération, guerre asymétrique, pensée stratégique, réseaux sociaux.

ملخص

تعتبر حرب الجيل الرابع، المسماة عامة ب: ح. ج. 4، مفهوما متحركا، متغيرا ومن الصعب حصره بالنظر إلى قدرته على التأقلم وعلى استخدام المهارة الاجتماعية. إنها معروضة كتابعة للأجيال الثلاثة التي سبقتها، بما فيها حرب كتل الأسلحة، التي ما هي إلا قوة السلاح وأخيرا، الحرب الخاطفة. تعرف بصفة شاملة وبطريقة كلاسيكية بحرب المعلومة، وتشرك شعوبا بأكملها في كل الميادين: السياسية، الاقتصادية، الاجتماعية والثقافية.

الكلمات المفتاحية: حرب الجيل الرابع، حرب غير متناظرة، فكر استراتيجي، شبكات التواصل الاجتماعي.

I- Prolégomènes

L'étude de la notion de Guerre de quatrième génération (Fourth generation war) 4GW, pose des défis épistémologiques vu la nature, la complexité et la dynamique des processus qui la composent. En effet, l'évolution des conflits armés contemporains montre que la guerre entre États, qui constituait le fondement de l'Etat-Nation, semble en voie d'obsolescence. Car la frontière entre guerre conventionnelle et non conventionnelle est devenue tellement poreuse qu'elle n'a d'exemple que l'inflation de dénominations telles que, «guerre asymétrique», «guerre pré-emptive», «para-guerres» «guerre hybride», «guerre sans morts», «guerre cognitive»... ce qui rend l'exercice d'analyse périlleux vu que le concept de guerre lui même a subi des transformations majeures notamment à travers la remise en cause de ses fondements doctrinaux. Ainsi deux camps se sont formés, les tenants de l'orthodoxie clausewitzienne pour qui la guerre, ontologiquement parlant, n'a pas changé et ceux dont la nature de la guerre a muté. Quelle que soit la tonalité ou la charge cognitive et symbolique dont est porteuse la notion de 4GW, elle semble être le signe d'une rupture épistémologique au sens kuhnien⁽¹⁾ du terme. Ce qui revient en fait à questionner la légitimité d'un tel concept à travers ses énoncés définitoires et d'en démêler les logiques de toutes sortes lui ayant donné naissance et constitué sa forge. Notamment les processus génétiques de sa formation et ses prolongements-filiation généalogique. Ceci induira subséquemment le repérage des moments de rupture dans la pensée stratégique et la praxéologie des conflits ainsi que l'identification des facteurs systémiques notamment la révolution techno-scientifique en matière d'armement.

II- Approche génétique et généalogique du concept de guerre de quatrième génération

Partant du constat que la guerre a subi une transformation importante à travers la diminution de la place et du rôle des états dans les conflits⁽²⁾ M. Kaldor, M. Van Creveld et W. Lind ont conclu que «les États sont en train de perdre leur monopole de la violence (légitime)»⁽³⁾. D'où l'avènement de «nouvelles guerres» caractérisées entre autres, par leur dispersion, leur indéfinition, leur sinuosité au point de n'avoir pas de champ de bataille ou de front définissable⁽⁴⁾. Elles se caractérisent aussi par le combat irrégulier/asymétrique et qui se déroule sur la longue durée, contrairement aux conflits classiques à durée limitée⁽⁵⁾. Les acteurs en conflit impliquent aussi des réseaux politiques et sociaux pour influencer les perceptions des

uns et des autres. Ces caractéristiques ont amené certains stratèges américains à les considérer comme les composants d'une nouvelle «génération» de guerre qui suit les trois précédentes générations. Le terme «génération» est entendu au sens de «changement dialectique qualitatif»⁽⁶⁾. Énoncé donc en 1989 par Lind et ses co-auteurs, la notion de 4GW fera l'objet d'autres travaux pour affiner sa teneur⁽⁷⁾. Ainsi donc Lind et son équipe inaugurent l'approche générationnelle de la guerre. L'approche chronologique en question a valeur heuristique car, les dates emblématiques avancées pour baliser chaque génération représentent des moments critiques dans le cours des événements, une sorte de point d'inflexion annonçant des ruptures importantes.

A ce titre, la première génération de guerre date de 1648 à 1914. Elle correspond à la date de signature du Traité de Westphalie qui marque la transformation des groupes de mercenaires en armées nationales et de métier. Cette phase se caractérise par la guerre des masses de militaires en armes disposées en lignes et en colonnes sur le champ de bataille, usant de tactiques linéaires adaptées à l'ère du mousquet à canon lisse, les tactiques de ligne et de colonne et l'usage de fils barbelés. L'art opérationnel de la première génération n'existait pas en tant que concept bien qu'il ait été pratiqué par des individus commandants des forces, surtout Napoléon. En gros cette génération repose sur une rivalité de forces⁽⁸⁾.

La deuxième génération date de 1914 à 1939 et correspond en gros à la Première Guerre mondiale. Elle constitue une réponse au mousquet rayé, aux chargeurs de culasse, au fil de fer barbelé, à la mitrailleuse et au tir indirect⁽⁹⁾. Les tactiques étaient basées sur le feu et le mouvement, elles se résumaient à la maxime française «l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe». La puissance de feu a remplacé la masse des effectifs. Alors que les idées ont joué un rôle dans le développement des tactiques de deuxième génération (en particulier l'idée de dispersion), la technologie était le principal moteur du changement. Elle s'est manifestée à la fois qualitativement, à travers l'artillerie lourde et les avions de bombardement, et quantitativement, dans la capacité d'une économie industrialisée à mener une bataille de matériel (Materialschlacht)⁽¹⁰⁾. En fait les changements apportés par cette génération sont dus aux études sur les campagnes napoléoniennes et l'art opérationnel initié par Clausewitz ainsi qu'aux facteurs technologiques relatifs à la puissance de feu, tactique moderne mise en avant

par Von Moltke à travers les batailles d'encerclement et l'exploitation des capacités du chemin de fer et du télégraphe⁽¹¹⁾. Cette deuxième génération repose donc fondamentalement sur une rivalité d'armements.

La troisième génération commence en 1939 et correspond en gros à la 2^{ème} Guerre mondiale. Elle constitue une réponse à l'augmentation de la puissance de feu sur le champ de bataille⁽¹²⁾. Toutefois comme le note Lind, la force motrice repose principalement sur les idées. A ce titre, les Allemands, conscients qu'ils ne pouvaient pas gagner la guerre en raison de leur base industrielle faible pendant la Première Guerre mondiale, ont développé des tactiques radicalement nouvelles⁽¹³⁾. Basée sur la manœuvre plutôt que sur l'attrition, l'attaque reposait sur l'infiltration pour contourner et détruire les forces de combat de l'ennemi plutôt que de chercher à se rapprocher et à les détruire. L'intervention des chars en tant que nouvelle donne a entraîné un changement majeur sur le plan opérationnel avec la guerre éclair ou le « blitzkrieg ».

Cette troisième génération constitue plus une rivalité d'informations. Quant à la quatrième génération de guerre, bien qu'aucune date n'est avancée pour baliser au moins ses débuts, quelques faits pertinents permettent tout au moins d'en délimiter les contours temporels. Le premier est celui qui acte la naissance du concept de 4GW par Lind soit l'année 1989, quant au deuxième repère, il constitue plus une radioscopie des conflits ayant caractérisé les trois décennies 60, 70 et 80 du XX^{ème} siècle.

C'est ainsi que durant les années 60, le monde a connu deux types de guerre. Le premier type est qualifié de guerre froide au singulier. Il est caractérisé par la course à l'armement et la dissuasion nucléaire.

Le deuxième type est qualifié de « guerres subversives » au pluriel. Elles se déroulent à la périphérie de l'affrontement entre les puissances. Ce type repose fondamentalement sur l'asymétrie et met face à face des belligérants dont le statut, la capacité, la nature et les objectifs sont foncièrement distincts.

A titre d'exemple, le renversement de M. Mossadegh en Iran, celui de Guzman au Guatemala ou le renversement de Salvador Allende au Chili. Ce type de guerre centrée sur les opérations de déstabilisation a montré l'efficacité des forces spéciales dont la rapidité et la discrétion permettent à coûts réduits une déstabilisation tout azimut d'un régime. L'autre

exemple, provient de notre glorieuse guerre de libération nationale. C'est ainsi que les opérations contre-insurrectionnelles lancées par la France pour contrer l'Armée de libération nationale ont constitué le ferment des travaux de D. Galula, devenu par la suite le bréviaire des stratèges américains dans la guerre d'Irak notamment. Ce type de guerres inaugure le cycle des « guerres irrégulières » ou « non conventionnelles ».

Ainsi, le chevauchement entre guerre de troisième génération et celle de quatrième génération se confirme tout au long des trois décennies passées du XX^{ème} siècle. La ligne de démarcation est constituée par l'année 1991 qui coïncide avec la chute de l'URSS d'une part et le lancement de l'opération « Tempête du Désert » dans le Golfe persique d'autre part.

Cette date emblématique à plusieurs égards, amène certains auteurs (académiciens) à l'a qualifié de début de « l'ère post-moderne » et d'autres (stratèges) à l'a qualifié de début de la « quatrième guerre mondiale » faisant suite à la troisième qu'incarne la guerre froide. A ce moment, l'armée américaine transforme foncièrement sa stratégie face au nouvel ennemi. Stratégie dont les événements du 11 Septembre 2001 contribuent à façonner les contours et la portée en déclarant la guerre globale contre le terrorisme (Global War On Terror).

Quelque soit l'évolution du phénomène de guerre et les changements induits, deux facteurs ont catalysé les changements générationnels selon Lind⁽¹⁴⁾, la technologie et les idées. Toutefois, en dépit des changements opérés au sein de chaque génération, certains facteurs se perpétuent. Lind en dégage quatre qui se prolongent au sein même de la quatrième génération et étendent leur influence.

Le premier facteur concerne le champ de bataille. Celui-ci se caractérise par une plus grande dispersion à chaque génération de guerre. Le deuxième concerne la diminution de la dépendance à l'égard d'une logistique centralisée. Le Troisième facteur met l'accent davantage sur la manœuvre. La masse des hommes ou la puissance de feu ne sera plus un facteur décisif et le quatrième a trait à l'objectif. Celui-ci consiste à faire tomber l'ennemi en interne plutôt que sa destruction physique.

Face à l'évolution du phénomène de guerre d'un côté et la permanence de certaines caractéristiques de l'autre, n'assistons pas à une refondation du concept de guerre ?

III- Approche critériologique du phénomène de guerre

En recourant à des grilles d'analyse fondée sur les critères définissant le concept de guerre, on relève le fait que dans les guerres de 4GW⁽¹⁵⁾:

- En terme d'acteur, celui-ci ne constitue pas une armée en tant qu'entité émanant d'un état, mais de groupes sub-étatiques ou supranationaux. Cas des "talibans" en Afghanistan dont le statut oscille, selon les registres, entre guérilla et bande terroriste. Certains auteurs s'interrogent sur le degré d'organisation ou de légitimité dont doit disposer ce genre d'entité pour être qualifiée d'armée et non pas « un facteur de désordre » dans un cas ou d' « entité répressive » dans l'autre et par conséquent d' « accéder à la dignité d'acteur de l'Histoire » ou de bénéficier du « prestigieux statut d'ennemi reconnu »⁽¹⁶⁾;
- En terme de moyens utilisés, l'usage par les belligérants d'armes à haute intensité létale, tels des missiles par les uns et des mortiers par les autres repousse les frontières de la violence à ses limites extrêmes;
- En terme de conscience, les belligérants en situation de "guerre", opèrent en référence à leur obédience politique légitimant leurs sacrifices. Ce qui n'est pas la règle au vu de la tendance des pays occidentaux à user d'une terminologie subtile telle qu'assistance militaire, maintien de la paix ou "opérations autres que la guerre" (OOTW, Operations Other Than War) jargon adopté par l'OTAN⁽¹⁷⁾ pour ne pas reconnaître officiellement l'état de guerre dont ils sont partie prenante et priver la partie adverse des honneurs dus à sa position;
- En terme de normes doctrinales et juridiques qui régissent la marge de manœuvre sur le champ de bataille;
- En terme de rapport particulier au territoire.

Corollaire à cette critériologie et en complément, l'analyse de « La guerre globale au terrorisme » (Global War On Terror) révèle :

- En terme d'adversaire, celui-ci est indéfini : l'exemple étant principalement le terrorisme, s'attaque t'on à une idéologie, une pratique ou à un crime ?
- En terme de métrologie de la victoire : celle-ci est foncièrement imprécise, la guerre semble infinie et sans victoire à l'horizon car l'ennemi lui-même est indéfini;

- En terme de période de guerre, celle-ci est imprécise. Les balises de début/fin de la guerre sont diluées, tout comme l'est le théâtre d'action et le statut des combattants;
- En terme d'étapes du conflit (actes de violence, menaces, négociations), celles-ci sont brouillées et chevauchantes.

Il faut noter à juste titre qu'un spectre d'interventions inédites a été « inventé » par les pays occidentaux (via le système onusien) variant entre représailles, sanctions et interventions humanitaires. Ces interventions sont justifiées selon les cas, pour séparer des protagonistes, protéger des populations ou aider à la reconstruction... Les puissances intervenantes avancent à ce propos un discours «altruiste» en se présentant comme «sauveur» des peuples «contre des criminels ou ennemis du genre humain, contre des dirigeants». D'où le droit d'ingérence. Dans ces cas, les opérations militaires orthodoxes s'identifient plus à des opérations de «contrôle», de «maintien de l'ordre» ou de «maintien de la paix» et le théâtre classique de guerre devient ainsi une «opération de police».

Quant aux acteurs, outre les groupes religieux, ethniques ou d'intérêt, M. Kaldor a recensé d'autres catégories :

- Des groupes paramilitaires, agissant discrètement au nom des états;
- Des entreprises de sécurité privées employant des mercenaires. Tels Executice Outcomes, Sandline, MPRI (Military Professional Resources Inc.), Halliburton⁽¹⁸⁾;
- Des troupes régulières étrangères agissant sous la responsabilité d'organismes multilatéraux tels que l'ONU ou l'OTAN⁽¹⁹⁾ pour le maintien de la paix.

S'agissant du statut de combattants ou du champ de bataille, Coates fait observer qu'à l'avenir « Combattants et civils seront de plus en plus entremêlés et la dilution de cette distinction ira croissante dans la plupart des conflits à venir. Ce sera particulièrement le cas du combat en zone urbanisée »⁽²⁰⁾.

L'approche critériologique montre ainsi que les critères balisant de façon séculaire le concept de guerre de 4GW, bien qu'ils soient opérants, n'en montrent pas moins leurs caractères poreux et malléables rejoignant ainsi la maxime de Clausewitz à savoir que « La guerre est un caméléon ».

Ceci pour montrer qu'il était aussi conscient de la nature dynamique de la guerre en disant que « chaque époque a été caractérisée par des formes de guerre, des conditions restrictives et des préjugés qui lui étaient propres... Il s'ensuit que les événements de chaque époque doivent être jugés à la lumière des particularités de celle-ci »⁽²¹⁾. C'est le cas de la presse typographique dont le rôle fut essentiel pour la Révolution Française et ses guerres⁽²²⁾.

Notons dans ce cadre que la caractéristique principale qui se dégage de toutes ces guerres est l'asymétrie en termes de :

- Moyens employés (guerre du pauvre versus guerre du riche hightech et surarmé),⁽²³⁾
- Stratégie adoptée (attrition contre contrôle),
- Objectifs, pour le fort il s'agit d'annuler ou limiter l'action du faible, pour celui-ci il s'agit de démoraliser le fort

IV- Permanence du critère de l'asymétrie

Bien qu'existant depuis des siècles, la guerre asymétrique au XXI^{ème} siècle se distingue des guerres passées par le fait que l'asymétrie constitue une option choisie par des acteurs ayant des traditions, des moyens et des objectifs différents et dont l'un des acteurs rejette les règles de l'autre et se donne un terrain où il est invincible pour pouvoir désagréger son système. C'est le cas tant des groupes affiliés à Al-Qaïda⁽²⁴⁾ ou les rebelles tchéchènes qu'au cas des États-Unis et d'autres États occidentaux au vu de leurs capacités technologiques et organisationnelles. Si l'asymétrie historique constitue le fait d'acteurs opérant avec des méthodes qui leurs sont familières, l'asymétrie actuelle repose donc sur ce que E. Luttwak appelle la « logique paradoxale de la stratégie » pour signifier que les théâtres de guerre actuels sont surdéterminés par une combinaison inédite de bipolarité et d'interdépendance. La bipolarité a pour origine la division du monde entre des nations s'adaptant à la mondialisation et à l'ère de l'information et celles qui se situent en dehors. Quant à l'interdépendance, elle signifie cette relation de plus en plus croissante entre des personnes, des groupes, des États et des cultures, dans les domaines économique, politique, culturel, stratégique ou écologique. Relation confortée par une prise de conscience et une compréhension grandissantes dont l'Internet et les nouvelles technologies de l'information ont été les catalyseurs.⁽²⁵⁾

Il faut noter que si l'asymétrie actuelle a été forgée dans le cadre de la menace terroriste, d'autres formes de menaces ont émergé ciblant tous les états du monde et dont les caractéristiques asymétriques sont difficilement décelables. La configuration de ces menaces est difficile à qualifier et encore moins à les classer en tant qu'actes de guerre justifiant une riposte. L'exemple de la cyberguerre qui désigne toutes les agressions accomplies à distance et de façon anonyme ou par machine interposée ou les campagnes de fake news ne constituent qu'un échantillon reflétant la confusion des genres et des conflits mixtes de notre époque. Dans ce genre de conflit, la logique prévalente est celle du chaos « plus elle crée de désordre, de perte de temps, d'énergie ou d'argent, par contagion, plus elle est efficace), l'appréciation du rapport entre effet désiré et effet obtenu s'avère être un exercice difficile»⁽²⁶⁾. La confusion des genres atteint son paroxysme avec le recours à l'ingénierie sociale pour la manipulation des foules et la déstabilisation des sociétés. Dans ce cas, en dépit de l'efficacité de la grille critériologique caractérisant l'asymétrie actuelle, elle ne facilite pas pour autant le décryptage des conflits actuels.

V- La guerre de 4gw : rupture ou permanence dans la pensée stratégique

Le Concept de guerre de quatrième génération constitue t'il un paradigme au sens kuhnien du terme ? La question mérite d'être posée car l'approche générationnelle des guerres montre que la troisième génération est frappée de crise tant les éléments multidimensionnels cumulés depuis la fin de la 2^{ème} Guerre mondiale ont bouleversé les paramètres définatoires de la « guerre » et opacifier la lisibilité des conflits. L'œuvre de D. Galula intitulée « Contre-insurrection»⁽²⁷⁾ est annonciatrice de cette nouvelle manière de penser la guerre. En effet, du concept de « l'Offensive à outrance » du général Foch⁽²⁸⁾ où il reconnaît que « La guerre n'est que sauvagerie et cruauté et [...] ne reconnaît qu'un moyen d'arriver à ses fins, l'effusion sanglante»⁽²⁹⁾ jusqu'aux concepts de « guerre absolue » ou celui de « guerre totale » théorisée par E. Ludendorff, ils reflètent tous les logiques clausewitziennes ayant prévalu avant et durant les deux guerres mondiales. Galula leur substitue une nouvelle logique faisant valoir le Spin Doctor au technicien, l'insurrection à la bataille, la primauté du politique sur le militaire et le règne de la guerre cognitive⁽³⁰⁾.

Cette évolution conceptuelle débouche dès 1990 sur le concept de 4GW proposé par W. Lind et son équipe. Le concept de 4GW découle de

cette prise de conscience au sein de la communauté doctrinale et stratégitiste de l'évolution du phénomène de « guerre ». Constitue-t-il pour autant une « révolution » justifiant la naissance d'un nouveau paradigme ?

Il est à noter qu'une telle interrogation, si légitime soit-elle, ne signifie en rien l'obsolescence ou l'inanité de l'appareillage théorique en « crise » vu que des concepts concurrents et même contradictoires peuvent cohabiter au sein d'une même doctrine et se nourrir l'un l'autre sans menacer la légitimité et la structure de l'édifice théorique. Lind lui même reconnaît que « des vestiges de tactiques de première génération survivent aujourd'hui » et d'ajouter que « les concepts de base des tactiques de troisième génération étaient en place à la fin de 1918 » et « Encore une fois, tous ces éléments sont présents dans la guerre de troisième génération ; la quatrième génération accentuera simplement leur potentiel »⁽³¹⁾. Ainsi même si l'idée de 4GW a fait son chemin dans les milieux de la réflexion stratégique, elle a du mal à se distinguer de notions proches tels que conflits asymétriques, non étatiques et/ou de faible intensité (M. van Creveld), la guerre en réseau « Netwar » (Arquilla et Ronfeldt) de la Rand Corporation⁽³²⁾; où se détacher de notions englobantes telle la Révolution dans les affaires militaires (RAM)⁽³³⁾ qui assigne à la 4GW la spécialisation dans la prise en charge des aspects stratégiques et politiques de la guerre, tandis que la « guerre-réseau-centrée » « Network Centric Warfare »⁽³⁴⁾ se spécialise dans la transformation technologique de l'appareil de guerre américaine.

Ainsi cette transition au niveau paradigmatique a pour conséquence la remise en question de la praxéologie de la stratégie fondée sur l'affrontement symétrique ayant caractérisé l'ère de la dissuasion nucléaire, pour lui substituer un nouveau substrat idéologico-conceptuel fondé sur l'asymétrie. Les guerres ayant succédé à la guerre froide ont constitué le creuset dans lequel ont été pétrifiés les fondements de la doctrine de guerre américaine. Celle-ci, par des processus inclusifs inédits, a récupéré la vision stato-centrique clausewitzienne: ami/ennemi, sécurité extérieure/sécurité intérieure, civil/militaire pour lui substituer le concept de guerre en tant que phase dans le spectre des états de conflit⁽³⁵⁾. Désormais, la guerre s'inscrit dans une « globalisation stratégique » caractérisée par :

- La présence permanente des médias dans le conflit;
- La multiplication des conflits urbains prolongés;
- La dilution de la distinction sémiologique entre militaire et civil, com-

battants et non-combattants, militaires et paramilitaires (sociétés militaires privées)...

Il y'a lieu de noter au passage l'importance des retours d'expérience dans la construction des concepts maillant la doctrine militaire américaine post-moderne ou de l'après Guerre froide. Retour d'expériences allant de la guerre du Golfe à l'actuelle guerre d'Irak, en passant par la Somalie, le Liberia, Haïti, les Balkans, le Kosovo, la Palestine, le Liban, la Côte d'Ivoire et l'Afghanistan.

VI- La g4g et les fondements de la doctrine militaire américaine

L'Appréhension des fondements de la doctrine militaire américaine requière la distinction entre deux périodes, celle de la guerre froide qualifiée par certains stratèges de « troisième guerre mondiale»⁽³⁶⁾ et la période post-moderne qualifiée de « quatrième guerre mondiale » par J. Woolsey, ancien directeur de la CIA en 2002⁽³⁷⁾. Durant la guerre froide, la menace que représente l'Union soviétique pour les États Unis était relativement intelligible tout autant que l'est le statut et la nature des belligérants, par contre dès l'effondrement de l'Union soviétique, les États Unis se donnent une nouvelle guerre «guerre au terrorisme». Désormais l'ennemi étant ce qui est qualifié d'islam militant⁽³⁸⁾, Fait inédit à l'échelle de l'histoire, l'ennemi est cette fois-ci construit par les États Unis⁽³⁹⁾. Le processus de construction est en lui même assez original puisque proclamant leur hyper puissance politique, économique et militaire mondiales et s'assurant un leadership exclusif à l'échelle de la planète, les États Unis font la promotion d'un discours dans lequel ils s'assignent la mission de sauveur « de la démocratie », « la défense du monde libre » et autres rhétoriques appartenant au même champ sémantique⁽⁴⁰⁾. De ce fait, le concept de guerre de 4 GW a trouvé dans la stratégie de « la guerre globale au terrorisme » le creuset originel ayant fondé et nourri sa cohérence. Ce creuset n'a pas cessé d'évoluer tout au long des trois décennies passées puisque de la menace terroriste islamique particulièrement, le spectre des menaces s'est considérablement élargi pour englober les « menaces systémiques ».

Ainsi, les fondements doctrinaux de cette guerre reposent sur des concepts pivots agissant comme des postulats (au sens mathématique).

Le premier étant que la guerre n'est qu'un moment dans « un continuum de conflits » allant d'un état de paix à un état de guerre et entre les-

quels un tas de situations peuvent exister (paix instable, insurrection, violence...)⁽⁴¹⁾. D'où la porosité de la frontière guerre/paix. Ce n'est pas par hasard que Wilson s'interroge « Comment combat-on et peut-on vaincre un ennemi sans forme », « comment sait-on que l'on a gagné ? (...) Que gagne-t-on et quand sait-on que nous avons gagné ? ». Dans le prolongement de cette conception, la situation de paix est qualifiée de post-conflit. Ce principe est conforté d'ailleurs par le concept d'« opérations dans l'ensemble du spectre »⁽⁴²⁾ figurant dans le manuel de campagne 3.0 Opérations 2008 et faisant en sorte que quelque soit la phase de conflit, celle-ci étant conçue à l'image d'un champ de combat justifiant la mise en oeuvre d'opérations. Ainsi le théâtre de guerre pensé par Clausewitz il y a deux siècles s'étend en deçà et au-delà du conflit stricto-sensu.

Le deuxième principe, est représenté par la théorie « du continuum de force » à savoir la mobilisation frontale de diverses instances médiatique, technologique, diplomatique et militaire. L'Approche du conflit est par définition transversale, le Militaire est relayé, accompagné par le Civil d'où l'origine de la dualité civilo-militaire et l'implication d'acteurs institutionnels divers (le concept d'inter agency dans les manuels militaires américains)⁽⁴³⁾.

Le troisième principe et qui nourrit et supporte les principes précédents est « la théorie de la non-létalité » apparu en 1996 dans le Concept for Non-Lethal Capabilities in Army Operations⁽⁴⁴⁾.

En effet, ce concept donne lieu à un catalogue prospectif des fonctions non létales rédigé dans un document intitulé « Broad Area Announcement for Non-Lethal Technologies » en 1998 et qui répond au besoin de l'administration de la Défense de disposer d'« un système d'arme unique dont les effets puissent couvrir l'ensemble du spectre d'intensité (du non-létal au létal) »⁽⁴⁵⁾. D'où la terminologie d'armement « rhéostatique » et dont l'enjeu consiste à gérer de façon efficiente le passage de la force brute à la force non létale et réciproquement. Le document de 1996 souligne que « Le contrôle des foules dans la conduite des missions de maintien de la paix et d'assistance humanitaire est devenu pour l'armée une tâche aussi courante que la destruction des blindés ou de l'artillerie ennemis en temps de guerre »⁽⁴⁶⁾. Cette nouvelle posture de l'Armée est confirmée par un rapport publié par le Center for Strategic and International Studies (CSIS) qui souligne que « Si les forces américaines sont capables, à travers l'électronique, l'électromagnétique, l'énergie dirigée ou d'autres moyens,

de neutraliser ou d'asphyxier les forces ennemies sans les détruire ou les tuer, la conduite des opérations militaires en serait révolutionnée. Le calcul global des coûts, des bénéfices et des risques changerait alors et pour les États-Unis et pour leurs adversaires»⁽⁴⁷⁾. D'où le concept intermédiaire de contrôle socio-militaire qui confère au Militaire cette capacité d'hybridation entre « contrôle des foules » et « maintien de l'ordre », entre « coercition de force » et « maîtrise de la violence » et donc la graduabilité de la réponse armée⁽⁴⁸⁾.

L'avantage pour Bricet des Vallons du non létal est double surtout avec la médiatisation/judiciarisation des conflits, il est politique car il légitime des opérations qui n'auraient pu l'être avec des armes conventionnelles. Il est militaire puisqu'il offre aux décideurs sur le terrain une option supplémentaire d'intervention.

Les principes doctrinaux précédents trouvent leur cohérence globale dans le concept de l'« Un conventional Warfare » consacrée par le rapport « Special Forces Un conventional Warfare » de 2010 du Département américain de la défense qui souligne que « Le but des efforts de l'UW (Un conventional Warfare) c'est d'exploiter les vulnérabilités politiques, militaires, économiques et psychologiques d'une puissance ennemie en développant et soutenant des forces de résistance pour qu'elles accomplissent les objectifs stratégiques des US. Dans le futur proche, les forces US s'engageront pour l'essentiel dans des opérations de guerre irrégulière. (IW)»⁽⁴⁹⁾. Ceci boucle la matrice doctrinale et conceptuelle de la guerre de 4GW et fournit à cette puissance toute latitude pour engager des conflits asymétriques et se positionner en tant que sauveur assumant le rôle de « gendarme » du monde avec en arrière fond une stratégie de victimologie reposant l'utilisation des médias⁽⁵⁰⁾.

Le domaine de l'information constitue avec le concept (Information Opérations) un des principes fondamentaux de la doctrine militaire justifiant un éclairage particulier.

VII- La guerre de 4gw et l'information

L'Évolution du phénomène de guerre à travers les générations précédentes a été traduite en termes de transition d'une rivalité de forces à une rivalité d'armements pour aboutir à une rivalité d'information. Ainsi l'information constitue le paradigme de base de cette 4GW.

Toutefois il faut noter que si la plupart des travaux sur la pensée stratégique ont porté globalement sur la guerre conventionnelle, la place de l'information (au sens polysémique) dans la stratégie post-moderne n'a pas reçu relativement la même attention mis à part le volet relatif au contrôle de l'opinion et la guerre psychologique. Dans ce cadre, les travaux de J. Der Derian relatif au complexe militaire, industriel, médiatique et artistique figurent parmi les pionniers. Pour rappel, la promotion de « la guerre cognitive » par Galula et la valorisation du spin doctor au lieu du technicien a constitué un tournant dans la pensée stratégique⁽⁵¹⁾. Tournant qui trouve sa consécration quelques décennies plus tard avec les textes doctrinaux tels que le manuel de campagne 3.0 Operations 2008 de l'armée américaine où les opérations d'information sont formatées à l'image des opérations militaires classiques facilitées en cela par le fait que l'information se prête à l'arsenalisation et « le domaine de l'information, l'Internet en particulier, est aujourd'hui un terrain crucial à saisir »⁽⁵²⁾

Concept polysémique par excellence, l'information est reprise par le manuel FM 3-0 de la Défense pour être décomposée en trois dimensions : physique, informationnelle et cognitive.

La dimension physique comprend l'infrastructure de transmission, réception et stockage d'informations, quant à la dimension informationnelle, elle comprend le contenu dans toutes ses déclinaisons. La dimension cognitive concerne les facultés mentales et psychologiques et puise sa substance du référentiel sociétal, culturel, religieux et historique pour influencer les perceptions du public récepteur. Ces trois dimensions trouvent leur expression avec les qualificatifs de cyber guerre, guerre électronique et guerre psychologique.

Ainsi conçue, l'information dans sa triple dimension ne se borne pas à modifier les modes de combat, elle transforme les modes de pensée et les buts de guerre »⁽⁵³⁾. Désormais le champ de bataille comprend l'ensemble de la société ennemie et les opérations militaires se donnent pour objet l'effondrement de l'ennemi de l'intérieur notamment son système mental et organisationnel plutôt que sa destruction physique. Ce qui rend (entre autres) les médias plus redoutables que des divisions blindées⁽⁵⁴⁾.

Intéressons nous à la troisième dimension à savoir la dimension cognitive. Celle-ci relève du contrôle de l'opinion. L'une de ses manifestations se voit à l'œuvre à lors de la fin de la Guerre froide lorsque les

États Unis libérés de leur fantasme de puissance promouvait l'idée que les conflits sont menés pour des causes sincères. Cette période de post guerre donne naissance à « des guerres qui ne veulent pas s'avouer comme telles, ni désigner réellement ses cibles »⁽⁵⁵⁾ telles la « lutte contre l'axe du mal », contre les « ennemis de la liberté » ainsi qu'à leurs pendants conceptuels tels que « prolifération d'armes nucléaires », les États voyous⁽⁵⁶⁾. Toute cette fabrique de concepts « revient surtout à créer un climat médiatique et intellectuel sécuritaire » reposant sur une définition caricaturale, vague et simpliste de l'ennemi, le tout régit par « une logique somatique afin d'établir un contrôle cognitif par le monopole de l'information et le formatage de l'opinion publique »⁽⁵⁷⁾. L'information, dans toutes ses définitions, est alors au cœur de la puissance comme l'explique le commandant Romanynch Mary J. : « La technologie de l'information révolutionne la structure de la puissance globale, où l'efficacité du déploiement du pouvoir d'information d'un état détermine le succès que connaît celui-ci pour influencer le corps politique mondial. L'information est aujourd'hui un produit arsenalisé et la médiasphère un élément crucial de l'environnement opérationnel des forces armées.»⁽⁵⁸⁾

Cette nouvelle manière de faire la guerre par l'information est consacrée par le rapport « Special Forces Unconventional Warfare » Dans ce cadre et à titre d'exemple, l'agenda militaire se donne trois vecteurs pour lancer une « opération d'information » les ONG, la diaspora (exemple de l'Arménie) et l'intellectuel médiatique (développant le concept de l'ingérence humanitaire).⁽⁵⁹⁾ Ces acteurs sont ciblés vu leur rôle de faiseurs d'opinions d'un côté et leur connexion multiforme avec l'infosphère. A propos des ONG, par exemple Colin Powell, ministre des Affaires étrangères sous l'administration de G. Bush déclare en octobre 2001 que « Les ONG sont pour nous un tel levier, une part tellement importante de notre équipe de combat ».⁽⁶⁰⁾ Ainsi l'infosphère révolutionne le concept de « soft power » pour lui faire éclore celui du « smart power ». La dimension victimologique produite par l'arsenal informationnel contribue à coups de récits narratifs (storytelling) à la formation de « l'ennemi médiatique » qui accompagne souvent l'ennemi conceptuel⁽⁶¹⁾. L'ingénierie sociale constitue une arme redoutable dans ce cadre. Car elle se donne pour cible le lien social dont la texture triadique repose sur la confiance, la méfiance et l'indifférence. Toutes modifications apportées à cette topologie peuvent être d'un impact considérable sur les groupes et les sociétés entières à travers le conditionnement des comportements. Le triangle de Karpman dont

les angles sont constitués de la victime, le bourreau et le sauveur constitue un modèle théorique fécond pour expliquer les conflits triangulés observés lors de certains mouvements de contestation sociale ou le consentement de larges pans de la population face à des mesures impopulaires⁽⁶²⁾. Techniquement, l'ingénieur social procède à la réécriture de la perception de la réalité au niveau de la cible en lui faisant adopter le langage, les mots-clés et la narration adéquate selon le principe de la (reality-building)⁽⁶³⁾. Équivalent à l'ingénieur social, les « Nudges Units » opèrent au niveau de la société toute entière en « fabricant » le consentement du public face à des décisions indésirables ou impopulaires des pouvoirs publics. Les gouvernements anglais et français ont recouru à ce genre d'unités dans le cas des mesures prises contre le COVID notamment le port du masque et distanciation sociale. L'approche a été défendue auparavant par des conseillers de Barack Obama sous le concept d'« infiltration cognitive »⁽⁶⁴⁾. En matière de contrôle de l'opinion, certains auteurs vont jusqu'à faire le parallèle entre les événements du 11 septembre et le phénomène du COVID 19 pour amener l'opinion publique à accepter certaines règles coercitives telles l'écoute téléphonique ou les règles de confinement. Quelque soit le cas, les sciences du comportement constitue désormais le nouveau paradigme de la pensée politique, car elles permettent de théoriser et de mettre en application un contrôle social plus efficace.

Fait inédit, la guerre de l'information s'avère tout à fait compatible avec l'asymétrie caractérisant d'un côté des puissances à haute technologie et de l'autre des acteurs transnationaux ou infranationaux éparpillés et faibles relativement. En effet, le rapport de force entre le « fort » et « le faible » n'empêche pas celui-ci d'exploiter les failles du système notamment médiatique du fort et à transformer ses propres faiblesses en forces⁽⁶⁵⁾ notamment vis-à-vis des médias et de l'opinion. Comme le fait observer le général Caldwell, les nouveaux médias mettent au deuxième rang les méthodes conventionnelles, tout en encourageant simultanément leur manipulation par des adversaires non conventionnels. La « multimodalité numérique » a constitué un facteur clé à ce propos. En Irak, à titre d'exemple, le Web a constitué un puissant amplificateur pour l'insurrection. Notamment en servant de canal de communication de l'information tactique, tels la fabrication et le placement d'engins explosifs improvisés, les techniques d'embuscade et des instructions sur les manœuvres américaines⁽⁶⁶⁾. Ainsi l'égalité des chances dans une guerre asymétrique est relativement assurée sur le terrain des opérations d'informations.

Conclusion

Si l'on souscrit au raisonnement en terme générationnel où en est-on dans cette quatrième génération ? Interrogation d'autant plus légitime que « la guerre globale au terrorisme » ayant fondé et légitimé le concept de Guerre de 4 GW s'est adouci et en contrepartie le spectre des menaces s'est considérablement élargi. On parle de « menaces systémiques » avec leur pendant en termes de sécurité économique, sanitaire, écologique, informatique, informationnelle, juridique, alimentaire...mobilisant de ce fait des moyens, des champs de bataille et des acteurs tout aussi divers que subtils.

A la base de cette évolution, des facteurs disruptifs menaçant les fondamentaux même de la condition humaine et sociale.

Ainsi la convergence des progrès dans des domaines tels les nanotechnologies, les biotechnologies, l'informatique et les neurosciences promettent des changements fondamentaux notamment avec les développements de la nanomédecine. De même que les avancées en matière d'intelligence artificielle et de l'Internet des objets et de l'Internet des corps nous fait introduire dans une forme de transhumanisme dont l'impact est loin d'être réfléchi.

De même que les avancées en matière d'ingénierie sociale promettent une régulation tout azimut des sociétés humaines.

La numérisation et la platformisation massive des processus économiques, sociaux bousculant de ce fait les mécanismes séculaires de régulation et dont certains fondent la souveraineté même des états notamment les cryptomonnaies.

Les enjeux liés à ces évolutions sont de nature existentiels tant par rapport aux individus que par rapport aux nations. Car si la guerre au sens ontologique du terme est une réalité anthropologique, celle-ci ne peut être menée qu'avec les moyens actuels. Par conséquent, les pouvoirs publics sont plus que jamais interpellés pour construire une résilience stratégique basée sur une reconnaissance institutionnelle et pragmatique de la science et la technologie comme facteur de puissance■

Références

1. Correspondant à Thomas Samuel Kuhn philosophe et historien des sciences américain, dans son ouvrage célèbre, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1962,
2. Flükiger Jean-Marc. *Nouvelles guerres et Théorie de la guerre juste*. Éditions Infolio, Suisse, 2011. p.18.
3. Flükiger Jean-Marc. *Nouvelles guerres et Théorie de la guerre juste*. Éditions Infolio, Suisse, 2011. p.18.
4. Flükiger Jean-Marc. *Nouvelles guerres et Théorie de la guerre juste*. Éditions Infolio, Suisse, 2011. p.18.
5. Henrotin Joseph. *Techno-guérilla et guerre hybride : Le pire des deux mondes*. Nuvis, Paris, 2014, pp.39-40.
6. Lind, William S., Keith Nightengale, (Captain) John F. Schmitt, (Colonel) Joseph W. Sutton, (Lieutenant Colonel) Gary I. Wilson. . "The Changing Face of War: Into the Fourth Generation. In. *Marine Corps Gazette*, 10, (1989). pp. 22-26.
7. Hammes Th. X. *The Sling and the Stones. On War in the 21 st Century*. Zenith Press, New York, 2004
8. Lind W. et al. Op. Cit.
9. Lind W. et al. Op. Cit.
10. Lind W. et al. Op. Cit.
11. Lind W. et al. Op. Cit.
12. Lind W. et al. Op. Cit.
13. Lind W. et al. Op. Cit.
14. Lind, William S. *Understanding Fourth Generation War* William S. Lind, In *MILITARY REVIEW*, September-October, 2004
15. Wondo Jean-Jacques. *La transformation de la guerre : Les guerres de quatrième génération*, 2015
16. Huyghe François-Bernard. *L'impureté de la guerre*. In. <https://www.icrc.org/fr/doc/assets/files/other/irrc-873-huyghe-fre.pdf>*
17. Duhamel Anne, *L'évolution de la théorie du conflit de faible intensité : continuité ou rupture ? Le cas du Honduras*. 2001 Mémoire de Maitrise. Université de l'UQAM ; In ; https://ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ameriques&id_article=2602
18. L'importance, inédite dans son ampleur, prise par les pratiques d'externalisation dans la politique américaine de reconstruction et de stabilisation de l'Irak, a fait des sociétés militaires et de sécurité privée un objet de réflexion de premier plan des études stratégiques internationales.
19. Georges-Henri Bricet des Vallons. *Guerre urbaine, opérations interagences et privatisation de l'action civilo-militaire américaine : l'Irak et au-delà*. In. *Sécurité globale*, n° 5, 2008/3 pp.105-121
20. Georges-Henri Bricet des Vallons, «L'arme non létale dans la stratégie militaire des États-Unis : imaginaire stratégique et genèse de l'armement», *Cultures & Conflits*, 67 | 2007, 63-82.

21. VON CLAUSEWITZ, Carl. *On War*. Ed. et trad. HOWARD Michael et PARET Peter. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 593.
22. Knopf Christina M., Ziegelmayer Eric J. La guerre de quatrième génération et la stratégie des médias sociaux des forces armées américaines : encourager la conversation théorique. In. *ASPJ Afrique & Francophonie - 4e trimestre 2012* In.
23. Huyghe François-Bernard. L'impureté de la guerre. In. <https://www.icrc.org/fr/doc/assets/files/other/irrc-873-huyghe-fre.pdf>*
24. A ce propos Lind signale qu'une quatrième génération peut émerger d'une culture non occidentale telles que les traditions islamiques ou asiatiques du fait que les régions non occidentales, comme le monde islamique, ne sont pas forts en technologie peut les conduire à développer une quatrième génération par des idées plutôt que par la technologie. Ceux-ci peut être déduite de certains éléments attendant au terrorisme tels que le cheminement des ordres de mission, la dispersion des champs de bataille et leur étendue (ensemble de la société ennemie), attaquer l'ennemi de l'intérieur. Voir LIND, William S. et al. Op. Cit.
25. Metz, Mariën-Casey Chloé. La guerre asymétrique et l'avenir de l'Occident. In : *Politique étrangère*, n°1 - 2003 - 68^e année. pp. 25-40 ; In : <https://doi.org/10.3406/polit.2003.1177>. https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2003_num_68_1_1177
26. Metz, Mariën-Casey Chloé. Op.Cit.
27. David Galula (trad. de l'anglais par Philippe de Montenon). *Contre-insurrection : théorie et pratique*, Paris, Economica, coll. « Stratégies & doctrines », 2008, 213 p.
28. Marril Jean-Marc. L'offensive à outrance : une doctrine unanimement partagée par les grandes puissances militaires en 1914. In. *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 18 juillet 2014. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7962>
29. Leroux Lucas. Qu'est ce que la guerre de 4^{ème} génération ? Juillet 2020 In. <https://www.letude-marseille.com/quest-ce-que-la-guerre-de-4eme-generation/#:~:text=La%20guerre%20n'est%20que,%2C%20l'effusion%20sanglante%20%2C%2BB.&text=La%20Guerre%20froide%20fera%20appara%C3%Aetre,de%20pr%C3%A9emption%20et%20de%20domination>.
30. Wondo Jean-Jacques. La transformation de la guerre : Les guerres de quatrième génération, 2015, In. <https://desc-wondo.org/la-transformation-de-la-guerre-les-guerres-de-la-quatrieme-generation-jean-jacques-wondo/>
31. LIND, William S. et al. Op. Cit.
32. Arquilla John, David Ronfeldt. *Networks and netwars : The future of terror, crime, and militancy*. Rand, 2001
33. Huyghe François-Bernard Op. Cit. p. 8
34. Arquilla John, David Ronfeldt Op.Cit. p.11
35. Huyghe François-Bernard Op. Cit. p.8
36. Huyghe François-Bernard. Quatrième guerre mondiale ou guerre de quatrième génération 2004. In. [https://www.ege.fr/infoguerre/2004/01/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatrieme-generation#:~:text=D%C3%A8s%201989%20des%20militaires%20am%C3%A9ricains,Warfare%2C%20abr%C3%A9g%C3%A9%20en%204GW\).&text=Et%20la%204GW%3F,la%20r%C3%A9volution%20de%20l'information](https://www.ege.fr/infoguerre/2004/01/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatrieme-generation#:~:text=D%C3%A8s%201989%20des%20militaires%20am%C3%A9ricains,Warfare%2C%20abr%C3%A9g%C3%A9%20en%204GW).&text=Et%20la%204GW%3F,la%20r%C3%A9volution%20de%20l'information)

37. Idem.
38. Podhoretz Norman. How to Win World War IV : In the end, victory over militant Islam and the terrorism it uses against us will require the transformation of an... In. Commentary, February 2002
39. À ce titre on peut rappeler la déclaration d'Alexandre Arbatov, conseiller diplomatique de Gorbatchev en 1989 (s'adressant aux Etats-Unis) « Nous allons vous rendre le pire des services, nous allons vous priver d'ennemi ! » voir Huyghe François-Bernard Op. Cit. p.8
40. Huyghe François-Bernard Op. Cit.
41. National security strategy of the united states.The White House, August, 1991. In. <https://history.defense.gov/Portals/70/Documents/nss/nss1991.pdf?ver=3slpLiQwmknO-RplyPeAHw%3d%3d>
42. CRONIN, Audrey Kurth. Cyber-Mobilization: The New Levee en Masse. In. Parameters 36, no. 2, 2006, p. www.carlisle.army.mil/usawc/Parameters/Articles/06summer/cronin.pdf.
43. Le paradigme émergent des « opérations interagences » – qui définit l'intégration dans l'appareil de défense des agences de sécurité intérieure, des organisations non gouvernementales, des entreprises civiles et des firmes de sécurité – offre un outil théorique pour penser l'évolution historique de l'action civilo-militaire américaine dictée par l'apparition des Operations Other Than War et des Military Operations on Urbanized Terrain. L'analyse de ce système interagences à l'œuvre en Irak, au sein duquel le mercenariat entrepreneurial occupe une place centrale, est capitale pour appréhender les mutations profondes de l'identité stratégique américaine promues par la "Global War on Terrorism". Voir à ce propos : Guerre urbaine, opérations interagences et privatisation de l'action civilo-militaire américaine : l'Irak et au-delà. Georges-Henri Bricet des Vallons. In. Sécurité globale, n° 5, 2008/3 pp.105-121
44. Military Operations. CONCEPT FOR NON LETHAL CAPABILITIES IN ARMY OPERATIONS Department of the Army, Headquarters, United States Army. 1996.
45. Marine Corps System Command, Research and Development for Non-Lethal Technologies, SOL BAA-98-R-0016, Commerce Business Daily, 12 mai 1998.
46. Bricet des Vallons Georges-Henri. L'arme non létale dans la stratégie militaire des Etats-Unis : imaginaire stratégique et genèse de l'armement. In. Cultures & Conflits n°67, automne 2007. <http://journals.openedition.org/conflits/3116>.
47. Alexander J.B., Future War: Non-Lethal Weapons in Twenty First Century Warfare, New-York, St-Martin Press, 1999
48. Bricet des Vallons Georges-Henri. Op. Cit.
49. Bricet des Vallons G.-H. L'intégration interagences : révolution dans les affaires civilo-militaires ? In. Défense et sécurité internationale, n°25, avril 2007, pp. 43-48.
50. Leroux Lucas Op. Cit. P. 11
51. Leroux Lucas Op. Cit. p. 11
52. Idem.
53. Knopf Christina M., Ziegelmayer Eric J. Op. Cit. p. 8
54. Dans son analyse rétrospective de la bataille de Falloujah livrée par les Marines en avril-mai 2004, le colonel Ralph Peters, chroniqueur au New York Post, observa que

les Marines ne furent pas vaincus par l'insurrection dans le domaine matériel mais le furent dans celui de l'information, stoppés par la crainte de la réaction de l'opinion publique au sein de « populations déjà hostiles ».

55. Leroux Lucas Op. Cit. p.8
56. Boniface Pascal. Qui sont les « États voyous » ? <https://www.iris-france.org/99203-qui-sont-les-etats-voyous/>
57. Leroux Lucas Op. Cit. p.8
58. Idem.
59. Idem.
60. Leroux Lucas Op. Cit. p.8
61. Idem.
62. Covid-19, ingénierie sociale, manipulations... Le point avec Lucien Cerise. In. <https://www.breizh-info.com/2020/08/28/149123/>
63. Idem.
64. Idem.
65. Les épreuves que subirent les Forces de défense israéliennes lors du conflit avec Hezbollah en 2006, au cours duquel cette dernière organisation menait une magistrale campagne d'information tirant avantage du nouveau potentiel médiatique pour lutter contre un adversaire beaucoup plus fort en créant une « perception d'échec » des forces israéliennes dont les conséquences éclipsèrent le résultat réel des opérations de combat. Voir à ce propos Knopf Christina M., Ziegelmayr Eric J. Op. Cit. p. 8
66. Knopf Christina M., Ziegelmayr Eric J. Op. Cit. p. 8

Bibliographies

- Arquilla John, David Ronfeldt. Networks and netwars : The future of terror, crime, and militancy. Rand, 2001
- Boniface Pascal. Qui sont les « États voyous » ? <https://www.iris-france.org/99203-qui-sont-les-etats-voyous/>
- Bricet des Vallons Georges-Henri. L'arme non létale dans la stratégie militaire des États-Unis : imaginaire stratégique et genèse de l'armement. In. Cultures & Conflits n°67, automne 2007. <http://journals.openedition.org/conflits/3116>.
- Bricet des Vallons G.-H. L'intégration interagences : révolution dans les affaires civilo-militaires ? In. Défense et sécurité internationale, n°25, avril 2007, pp. 43-48.
- Bricet des Vallons Georges-Henri. Guerre urbaine, opérations interagences et privatisation de l'action civilo-militaire américaine : l'Irak et au-delà. In. Sécurité globale, n° 5, 2008/3 pp.105-121
- Covid-19, ingénierie sociale, manipulations... Le point avec Lucien Cerise. In. <https://www.breizh-info.com/2020/08/28/149123/>
- Cronin Audrey Kurth. Cyber-Mobilization: The New Levee en Masse. In. Parameters 36, N°2, 2006, www.carlisle.army.mil/usawc/Parameters/Articles/06summer/cronin.pdf.

- Flükiger Jean-Marc. Nouvelles guerres et Théorie de la guerre juste. Editions Info-lio, Suisse, 2011.
- Hammes Th. X. The Sling and the Stones. On War in the 21 st Century. Zenith Press, New York, 2004.
- Henrotin Joseph. Techno-guérilla et guerre hybride : Le pire des deux mondes. Nuvis, Paris, 2014.
- Huyghe François-Bernard. Quatrième guerre mondiale ou guerre de quatrième génération. 2004. In. <https://www.ege.fr/infoguerre/2004/01/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatrieme-generation>
- Huyghe François-Bernard. L'impureté de la guerre. In. <https://www.icrc.org/fr/doc/assets/files/other/irrc-873-huyghe-fre.pdf>*
- Knopf Christina M., Ziegelmayr Eric J. La guerre de quatrième génération et la stratégie des médias sociaux des forces armées américaines : encourager la conversation théorique. In. ASPJ Afrique & Francophonie - 4e trimestre 2012
- Lind William S., Keith Nightengale, (Captain) John F. Schmitt, (Colonel) Joseph W. Sutton, (Lieutenant Colonel) Gary I. Wilson. (1989). "The Changing Face of War: Into the Fourth Generation. In. Marine Corps Gazette, 10, 22-26. In. www.mca-marines.org/files/The%20Changing%20Face%20of%20War%20-%20Into%20the%20Fourth%20Generation.pdf. p. 24.
- Lind William S. Understanding Fourth Generation War William S. Lind, In MILITARY REVIEW, September-October, 2004.
- Mazarr M. The Military Technical Revolution: a Structural Framework. Washington DC, CSIS, p. 43, 1993.
- Podhoretz Norman. How to Win World War IV : In the end, victory over militant Islam and the terrorism it uses against us will require the transformation of an... In. Commentary, February 2002
- The White House. National security strategy of the united states. August, 1991
- United States Army. Concept for Non-Lethal Capabilities in Army Operations. pamphlet 525-73, United States Army Training and Doctrine Command (TRADOC). Déc. 1996.
- United States Army. Military Operations. CONCEPT FOR NON LETHAL CAPABILITIES IN ARMY OPERATIONS Department of the Army, Headquarters, United States Army. 1996. <https://fas.org/irp/doddir/army/p525-73.htm>
- Von Clausewitz Carl. On War. Ed. et trad. Howard Michael et Paret Peter. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 593.
- Wondo Jean-Jacques. La transformation de la guerre : Les guerres de quatrième génération, 2015.